

Série été 4/5

La der des ders

Par Isabelle Lemaire

Uniques

“La Libre” vous propose des reportages au sein d’entreprises qui sont les dernières de leur genre en Belgique ou en Wallonie. Parce que le monde économique, ses enjeux, ses contraintes, ont beaucoup changé ces dernières décennies, des activités artisanales ou industrielles plutôt courantes ont presque disparu. Presque mais pas tout à fait puisque des entrepreneurs ont choisi de les conserver ou de les faire revivre. Pour ce quatrième volet, rencontre avec la dernière plumassière de Wallonie.



JOHANNA DE TESSIÈRES

Claudine Massau confectionne édredons et oreillers en duvet mais aussi des produits sur mesure “qu’on ne trouve pas ailleurs”.

Claudine Massau vit de ses plumes

Je ne viens jamais travailler avec des pieds de plombs.” Pour une plumassière, voilà qui est approprié ! Claudine Massau est la dernière personne en Wallonie à exercer ce métier. En 1996, après des années de statut d’aidante, la Liégeoise a repris le magasin familial de literie, la maison Matreli. La boutique de 600 m², qui comprend son atelier de confection, est une véritable ménagerie : cinq chats y vivent en liberté... ainsi qu’un petit cacatoès. “C’est pour ma production de duvet”, plaisante Claudine Massau.

Son métier de plumassière, c’est la confection artisanale d’oreillers et d’édredons en plumes et en duvet. Et s’il est devenu si rare, “c’est à cause de l’apparition des matelas en mousse”. Mais ni la concurrence de la grande distribution, ni la multiplication des cas d’allergies ni même la sensibilisation au bien-être animal n’ont mis ses affaires à mal. “Les édredons étaient tombés en désuétude jusqu’au choc pétrolier de 1973 et l’apparition d’Ikea. Mes produits n’ont évidemment pas la même qualité que ceux vendus dans la grande distribution. On a fait peur aux gens avec les acariens il y a une vingtaine d’années mais, maintenant, on n’en parle plus. Quant au bien-être animal, il y a effectivement des abus quand l’animal devient une marchandise”, explique-t-elle.

Trois types d’élevages d’oies et de canards exis-

tent. “Il y a l’alimentaire, où les oiseaux sont tués pour la viande. On récupère alors les plumes et le duvet plutôt que de les jeter. L’élevage fermier, c’est le top : on attend la mue de l’animal pour récolter (une fois par an, donc) le duvet en frottant l’animal avec un gant de crin. Et puis il y a l’élevage agressif, auprès duquel je ne me fournis jamais. Les animaux vivent dans des hangars et leurs plumes sont récoltées plusieurs fois par an.”

Des duvets venus du bout du monde

Des échantillons des différentes matières utilisées par Claudine Massau sont exposés dans le magasin. Les plumes et le duvet (elle se sert d’une demi-tonne par an) viennent de Hongrie, des Pyrénées, de Sibérie, du Canada et de Mongolie.

Aucune formation en plumasserie n’existe; Claudine Massau s’est formée sur le tas, aux côtés de ses parents. Par essais/erreurs aussi. Elle confectionne des produits sur mesure “que, pour certains, on ne trouve pas ailleurs” (oreillers, traversins, matelas, protège-matelas, linge de literie) et elle répond aux demandes les plus pointues. “Comme un coussin pour un animal domestique en fin de vie, une couchette pour routier

qu’on installe dans le camion ou un matelas pour bébé en capoc.”

Zéro publicité et surtout pas sur Internet

Au préalable, pour cerner parfaitement leurs besoins, elle s’entretient longuement avec ses clients, qui viennent de Belgique, d’Allemagne et des Pays-Bas. Aucun besoin pour Claudine Massau de faire de la publicité. Le bouche-à-oreille fonctionne tout seul, y compris sur les réseaux sociaux. L’e-commerce, ce n’est pas du tout son truc. Le contact direct avec les clients, c’est bien mieux.

La plumassière assure aussi un service après-vente. Deux clientes passent la porte de la boutique, chargées de trois gros sacs. Ils contiennent des édredons confectionnés dans l’atelier. Claudine Massau va leur faire passer gratuitement un check-up et les remettre en état si nécessaire. Un geste presque anti-commercial, puisqu’elle prolonge ainsi leur durée de vie. “C’est ma philosophie de travail”, dit-elle.

S’inquiète-t-elle de la reprise de son activité ? “Non car c’est fait : mon neveu et sa femme sont en écologie chez moi. Ils ne voulaient pas que la tradition se perde.”

lalibre.be

Photos

Sur notre site Internet, retrouvez d’autres images de ce reportage réalisé dans l’atelier de Claudine Massau à Liège.